

EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT
Du RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE – MCX-APC

N°90 septembre – janvier 2020

POUR UNE RAISON OUVERTE¹

Edgar MORIN, (1979)

Ndlr : Cet éditorial reprend le texte de la préface de l'ouvrage [*'Guider la raison qui nous guide : agir et penser en complexité'*](#) récemment publié et présenté sur le site du Réseau Intelligence de la complexité. Les auteurs avaient demandé à Edgar MORIN l'autorisation d'ouvrir l'ouvrage par le texte de la dernière partie de son exposé à l'Académie des Sciences Morales et Politiques le 21 mai 1979 et publié peu après par la Revue des Travaux de l'Académie SMP sous le titre *Pour une raison ouverte*. Quarante ans après, n'est-il pas toujours aussi bienvenu ?

*_*_*_*_*

« ... Il nous semble aujourd'hui rationnellement nécessaire de répudier toute « déesse » raison, c'est-à-dire toute raison absolue, close, auto-suffisante. Il nous faut considérer la possibilité d'une évolution de la raison.

La raison est évolutive

La raison est un phénomène évolutif qui ne progresse pas de façon continue et linéaire, comme le croyait l'ancien rationalisme, mais par mutations et réorganisations profondes. Piaget avait bien vu ce caractère « génétique » de la raison : « L'idée a fini par s'imposer à une petite minorité de chercheurs... que la raison elle-même ne constitue pas un invariant absolu, mais s'élabore par une suite de constructions opératoires, créatrices de nouveautés et précédées d'une série ininterrompue de constructions préopératoires tenant à la coordination des actions et remontant éventuellement jusqu'à l'organisation morphogénétique et biologique en général » (J. Piaget, *Biologie et Connaissance*, p. 118).

L'intérêt de cette citation de Piaget est triple. En premier lieu, elle déréifie la raison, qui devient une réalité évolutive (cf. à ce propos, toujours dans le même livre, p. 115). En second lieu, elle pose le caractère « kuhnien » de cette évolution, c'est-à-dire que les « constructions opératoires, créatrices de nouveautés » correspondent à des changements de paradigme. Enfin, elle raccorde la raison à l'organisation biologique : la raison doit, dans ce sens, cesser d'être mécaniste pour devenir vivante et, du coup, biodégradable.

Critique et dépassement de la raison close

La raison close rejette comme inassimilables des pans énormes de réalité, qui deviennent alors l'écume des choses, de pures contingences. Ainsi ont été rejetés : le problème de la relation sujet/objet dans la connaissance ; le désordre, le hasard ; le singulier, l'individuel (qu'écrase la généralité abstraite) ; l'existence et l'être, résidus irrationalisables. Tout ce qui n'est pas soumis au strict principe d'économie et d'efficacité (ainsi la fête, le potlatch, le don, la destruction somptuaire sont tout au plus rationalisés comme formes balbutiantes et débiles de l'économie, de l'échange). La poésie, l'art, qui peuvent être tolérés ou entretenus comme avertissement, ne sauraient avoir valeur de connaissance et de vérité, et se trouve rejeté, bien entendu, tout ce que nous nommons tragique, sublime, dérisoire, tout ce qui est amour, douleur, humour...

Seule une raison ouverte peut et doit reconnaître l'irrationnel (hasards, désordres, apories, brèches logiques) et travailler avec l'irrationnel ; la raison ouverte est, non pas refoulement, mais dialogue avec l'irrationnel.

La raison ouverte peut et doit reconnaître *l'a-rationnel*. Pierre Auger a fait remarquer qu'on ne pouvait se borner au diptyque rationnel-irrationnel. Il faut ajouter l'a-rationnel ; l'être et l'existence ne sont ni absurdes ni rationnels ; ils sont.

Elle peut et doit reconnaître également le sur-rationnel (Bachelard). Sans doute toute création et toute invention comportent quelque chose de sur-rationnel, que la rationalité peut éventuellement comprendre après la création, mais jamais avant. Elle peut et doit reconnaître qu'il y a des phénomènes à la fois irrationnels, rationnels, a-rationnels, sur-rationnels, comme peut être l'amour...

Par-là, une raison ouverte devient le seul mode de communication entre le rationnel, l'a-rationnel, l'irrationnel.

La raison complexe

La raison close était simplificatrice. Elle ne pouvait affronter la complexité de la relation sujet-objet, ordre-désordre. La raison complexe peut reconnaître ces relations fondamentales. Elle peut reconnaître en elle-même une zone obscure, irrationalisable et incertaine. La raison n'est pas totalement rationalisable...

La raison complexe ne conçoit plus en opposition absolue, mais en opposition relative, c'est-à-dire aussi en complémentarité, en communications, en échanges les termes jusqu'alors antinomiques : intelligence et affectivité ; raison et déraison. *Homo* n'est pas seulement *sapiens*, mais *sapiens/démens*.

Il s'agit aujourd'hui, devant le déferlement des mythologies et des rationalisations, de sauvegarder la rationalité comme attitude critique et volonté de contrôle logique, mais en y ajoutant l'autocritique et la reconnaissance des limites de la logique. Et, surtout, « la tâche est d'élargir notre raison pour la rendre capable de comprendre ce qui, en nous et dans les autres, précède et excède la raison » (Merleau-Ponty). Rappelons-le : le réel excède toujours le rationnel. Mais la raison peut se développer et se complexifier. « La transformation de la société qu'exige notre temps s'avère inséparable de l'autodépassement de la raison » (Castoriadis). »

¹ Les coordinateurs de l'ouvrage remercient Edgar Morin qui nous autorise à reprendre ici sous la forme de cet édito le chapitre de conclusion de son exposé à l'Académie des sciences morales et politiques le 21 mai 1979 intitulé *Pour une raison ouverte* (Publié in *Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, 1^e semestre 1979. Théorie et méthode, Art-Press). Le texte complet de cette conférence (complété des « Réponses aux questions ») est repris en 1982 dans la première édition de *Science avec Conscience* - chapitre III-1, p, 255-269, publié aux éditions Fayard, puis dans les nouvelles éditions (éditions du Seuil, collection Point-Science) régulièrement réimprimé depuis. Ce chapitre a à nos yeux une valeur séminale : Il est significatif que le dernier chapitre de *L'Aventure de la Méthode* (Seuil, 2015) publié 35 ans après, soit intitulé « Pour une rationalité ouverte » (p. 127-157).